

# SOLDATS NAPOLEONIENS

LES TROUPES  
FRANÇAISES  
ALLIÉES ET COALISÉES

JULLET 2014

N° 14 nouvelle série

SOLDATS  
NAPOLEONIENS  
N° 14

S.E.H.R.I.O 2017

Du général Chérin  
au capitaine Domis

ANALYSE D'UN PORTRAIT

- Jean Varnout, officier d'habillement des grenadiers à cheval
- Les munitions de campagne



# Le 9<sup>e</sup> cheveau-légers

Formé le 18 juin 1811 et dissous le 8 octobre 1814, le 9<sup>e</sup> régiment de cheveau-légers a un recrutement provenant d'horizons différents. Il participe à la campagne de Russie, à la campagne d'Allemagne et à la campagne de France en 1814.

JÉRÔME GROVY

Le régiment est formé le 18 juin 1811 à partir du 30<sup>e</sup> chasseurs à cheval. Le 5 juillet, 9 officiers, 20 sous-officiers, 14 brigadiers, 5 trompettes et 418 chasseurs de la Légion Hanovrienne sont incorporés au régiment. Davout continue à l'équiper et surtout de veiller à son instruction, notamment avec les lances. Pour ce faire, il demande, en juillet, à Bignon, des instructeurs des lanciers polonais. Il les attend encore début août. En attendant leur arrivée, ce sont quelques officiers et sous-officiers *"qui avaient connaissance des manœuvres à former des instructeurs, qui ensuite serviront à instruire les cheveau-légers"*.

Afin de superviser la formation du régiment, le 1<sup>er</sup> août, Napoléon envoie le général Roussel, *"au prince d'Eckmühl qui lui donnera le commandement et l'inspection du 9<sup>e</sup> régiment de cheveau-légers"*<sup>1</sup>. Le colonel du régiment ayant été nommé général de brigade le 11 juillet 1813, le major-général propose de nommer à la place vacante de chef de corps le colonel Fredro, du 9<sup>e</sup> lanciers polonais, dont le régiment est enfermé à Dantzig et qu'il n'a pas pu rejoindre.

Le 6 août, Davout informe Napoléon de l'état du régiment : le régiment a ses lances, qui ont dû être réparées pour les mettre en état de servir car *"elles paraissent avoir été primitivement destinées à servir de piques"*. Après ces quelques réparations, Davout estime qu'elles sont susceptibles *"d'un assez bon usage"*<sup>2</sup>. La volonté est d'avoir un régiment armé de lances et véritablement capable de s'en servir. Pour ce faire, le 24 octobre, un rapport propose à Napoléon de nommer le sieur

Dessoffy comme chef d'escadrons. Emigré en 1791, il avait toutefois servi comme sous-lieutenant au régiment de Colonel-Général-Hussards sous l'Ancien Régime et y avait animé *"un carrouzel dans lequel les officiers et hussards de choix étaient formés à l'exercice de la lance, au saut des barrières et à la course de tête"*. Dessoffy en devient alors un des meilleurs instructeurs. Alors que *"tous les régiments de cheveau-légers demandent des instructeurs"*<sup>3</sup>, le 30 octobre, Dessoffy, rentré en France, est nommé chef d'escadrons au régiment puis major en second le 16 juin 1813 et major en premier le 4 décembre suivant.

## QUEL RECRUTEMENT ?

Le 31 août, le régiment compte 4 escadrons plus l'état-major pour un total de 33 officiers, 732 hommes et 789 chevaux. Il manque encore 100 conscrits et 13 hommes détachés, 19 aux hôpitaux. Le régiment, déjà passablement constitué, est renforcé d'éléments français, sans doute jugés plus sûrs par Roussel ou Davout. Toutefois, le recrutement de ces cavaliers français pour ce corps qui, lorsqu'il était 30<sup>e</sup> chasseurs, devait être de recrutement outre-rhénan, se fait de manière forcée : *"je viens de trouver dans la place de Wesel 50 jeunes gens, tous Français, de bonne mine, dont 25 ou 26 sortent du 7<sup>e</sup> régiment de hussards [...] On les a fait sortir sous prétexte de les envoyer au 9<sup>e</sup> régiment de lanciers, et on les a conduits à Wesel où on les a mis en prison. Il est possible que ces jeunes gens soient de mauvais sujets, mais cette manière de faire est horrible, et le caractère de soldat français demande plus de respect"* écrit à Davout Napoléon qui s'oppose

**LANCIER DU 9<sup>e</sup> RÉGIMENT, EN TENUE DE ROUTE EN 1812 PAR BENIGNI.** Ce lancier porte le charivari rouge hérité du 30<sup>e</sup> chasseurs et des directives de Bordessoulle. Toutefois, au 30<sup>e</sup> chasseurs, les bandes de côté devaient être vertes alors que là, elles sont noires. Sa lance est encore équipée de la flamme chamois déjà en service lorsque le régiment était des chasseurs. Le lancier porte une musette de toile, réglementaire dans plusieurs régiments de cavalerie légère comme le 8<sup>e</sup> hussards ou le 15<sup>e</sup> chasseurs. Il a saigné sur son porte-manteau ses effets.

© CENTRE DE DOCUMENTATION DU MUSÉE DE L'EMPEREUR. PHOTO DE L'AUTEUR.

1. Lettre de Napoléon au duc de Feltre, Saint-Cloud, 1<sup>er</sup> août 1811.  
2. Lettre de Davout à Napoléon, 6 août 1811, A.N. AF IV 1655.

3. Rapport du duc de Feltre à Napoléon, 24 octobre 1811, A.N. AF IV 1149.



**CAPITAINE DU 9<sup>e</sup> RÉGIMENT** : ce portrait signé Perin représente un officier du régiment avant son rééquipement en drap bleu. Il porte le kurтка vert en service à la transformation du régiment en lanciers mais avec une czapska rouge typique des lanciers de la Garde, avec le plumet de l'état-major. S'il porte une giberne en cuir noir, ornée de lances en argent, son ceinturon est en maroquin rouge surpiqué argent.  
© ANNE S. K. BROWN COLLECTION

au recrutement de Français dans le régiment, le 1<sup>er</sup> novembre 1811.

Napoléon s'offusque de ce recrutement d'autant plus que des hommes venus de la légion hanovrienne ne sont pas recrutés pour le 9<sup>e</sup> lanciers et mis au cachot, sans raison. Napoléon écrit fermement à Davout : *"si vous avez fait placer dans le 30<sup>e</sup> régiment de chasseurs, aujourd'hui 9<sup>e</sup> régiment de cheval-légers, des Français, vous avez eu tort, et cela est contre mon intention. Aucun homme ne peut être changé d'un régiment sans l'autorisation du ministre. Mon intention n'a jamais été que dans le 30<sup>e</sup> de chas-*

*seurs, ni dans les 123<sup>e</sup>, 124<sup>e</sup>, 125<sup>e</sup> et 126<sup>e</sup> régiments, on fit entrer aucun Français, et qu'on y détachât aucun cadre français."*

## UN ENCADREMENT D'HORIZONS DIFFÉRENTS

L'encadrement du régiment est pour moitié français et pour moitié étranger. La majorité des officiers semble parler la langue allemande, car ils sont d'outre-Rhin, Alsaciens ou Lorrains. Quelques-uns viennent cependant d'horizons très différents. La majorité d'entre eux ont servi dans les chasseurs à cheval français, onze dans la légion hanovrienne ou sortent du service d'Autriche pour huit d'entre eux. A part le colonel et l'un des majors, quasiment aucun cadre n'a bénéficié d'une promotion puisqu'ils sont

CHASSEUR DU 9<sup>e</sup> RÉGIMENT DE CHEVAU-LÉGERS LANCIER EN TENUE DE CAMPAGNE. Il a échangé sa czapska pour un bicorne noir, gansé argent avec le plumet blanc de l'état-major. Il porte encore le kurtka vert mis en service lorsque le régiment était chasseur à cheval. Toutefois, il porte un pantalon de cheval vert à bandes latérales chamois. Sa schabraque est en drap vert galonné chamois, comme le porte-manteau. Dessin de Suhr, dit le Bourgeois de Hambourg. © ANNE S. K. BROWN COLLECTION.

placés dans leur grade à la création du corps en 1811.

On trouve, de 1811 à 1813, 27 Français dont onze Alsaciens, Mosellans ou originaires de la Meurthe ; neuf Allemands (Prusse, Saxe, Wurtemberg, Westphalie) ; sept des départements conquis du Nord-Est (Belgique principalement mais aussi Suisse et Hollande), un Danois, un Irlandais et un Italien. Quatre des cinq chirurgiens sont Français, le dernier est Hollandais.

Enfin, si l'on regarde les sous-lieutenants, la majorité sort de la ligne puis passe rapidement dans le régiment. Ils viennent au deux-tiers des départements conquis, le dernier tiers est français. Nous sommes donc loin des décisions impériales ne voulant aucun détachement d'officier français.

De 1812 à 1814, 71 officiers sont blessés ou tués. Le grade le plus exposé est celui de sous-lieutenant, avec 42 % des pertes. Viennent ensuite les capitaines avec 24 % des pertes puis les lieutenants. Tous les officiers du régiment sont impactés par les pertes et les blessures puisque, par deux fois, des chirurgiens sont touchés, ainsi que les chefs d'escadrons et même le colonel.

## EN RUSSIE

Alors que la Grande Armée se prépare à la campagne contre la Russie, par arrêté de Napoléon du 11 décembre 1811, le régiment fait partie de la 3<sup>e</sup> brigade de cavalerie légère, mise sous les ordres de Jacquinet. Lors de l'entrée en campagne, le 15 juin 1812, la brigade fait partie de la réserve de cavalerie de la Grande Armée. Le régiment compte 710 hommes.

Le régiment participe à de nombreux combats d'avant-garde. Il perd trois officiers blessés le 28 juin à Witepsk. Il combat le 9 juillet 1812 à Kozinaoui, à Tschères, Disna et Ostrovno le 25 juillet où il perd trois officiers tués et quatre blessés. Le régiment est le 16 août à Smolensk<sup>1</sup>, le 19 à Valoutina<sup>2</sup>, le 7 septembre à la Moscova<sup>3</sup>. Le régiment a un officier blessé le 25 septembre et un autre le 12 octobre. Le 18 octobre, le régiment donne à Vinkovo<sup>4</sup>, le 28 novembre il est à la Bérézina<sup>5</sup>. Le 10 décembre, le régiment perd un officier devant Vilnius et trois autres à la montée de Kovno.

## RÉÉQUIPÉ EN ALLEMAGNE

Au 1<sup>er</sup> janvier 1813, alors que deux escadrons doivent se trouver à Hambourg, le dépôt compte 35 officiers, dont 11 capitaines et 17 sous-lieutenants ; 149 cavaliers et 9 sous-officiers, dont 5 trompettes. Mais ne sont présents et sous les armes que 83 hommes sur les 149 : 11 sont à l'hôpital de Hambourg et 55 dans d'autres hôpitaux. Néanmoins, le dépôt a fière allure : *"tous les hommes sont habillés"* et tous à cheval. Ces cavaliers sont habillés de neuf. Dès lors, l'uniforme est renouvelé et le drap de fond de l'habit



1. Le régiment perd un officier blessé.  
2. Le régiment perd un officier blessé.  
3. Le régiment perd 14 officiers blessés, dont 3 décéderont de leurs blessures.  
4. Il perd quatre officiers blessés.  
5. Il perd six officiers dont quatre décéderont de leurs blessures.

devient bleu, distinctives chamois, comme le présente une planche de Martinet datée de 1813. Les cavaliers affectés au régiment viennent des dons des départements et des cantons : ainsi, le 1<sup>er</sup> mars 1813, Napoléon écrit "il résulte d'un état que j'ai sous les yeux que les départements, qui ont été affectés au 9<sup>e</sup> de cheval-léger, ont offert 646 chevaux montés et 240 chevaux sans cavalier".

Le régiment combat le 5 avril à Mockern<sup>1</sup>, il perd un officier blessé le 4 mai, un autre le 18, un autre le 23 août et un autre le 29. Le 30 août, le régiment sert à Culm, où il perd 15 officiers blessés et un tué. Le régiment perd un officier blessé le 14 septembre, un tué le 20 et un autre blessé le 17 octobre. A la fin de 1813, le régiment a, inutilisés, 9,70 mètres de drap bleu, 4 mètres de drap blanc, 8,36 mètres de drap chamois, 9,55 mètres de cadis chamois, 17,53 mètres de tricot bleu et 26 mètres de toile à doublure.

## CAMPAGNE DE FRANCE

Le régiment fait une partie de la campagne avec un harnachement disparate, fabriqué à Brunn avec "toutes sortes de marchandises de quelques qualités qu'elles fussent", les mors de brides n'étant pas réglementaires français mais étrangers. En 1814, le régiment achète, sans autorisation, ce qui lui sera reproché plus tard, 80 flammes de lances. Le régiment sert à Vauchamp, le 14 février, où il perd deux officiers blessés et le 25 mars, où il a un officier blessé.

Lorsque l'Empire s'effondre, le 9<sup>e</sup> lanciers est un régiment en pleine possession de ses moyens humains et matériels. Si les cavaliers sont entièrement équipés, habillés et armés d'effets neufs, ses magasins sont aussi très pourvus :

Ceintures	88
Gibernes complètes	100
Porte-carabines	87
Flammes de lance	13
Lanières en buffle (pour les lances)	64
Trompettes et cordons	38
Carabines	53
Sabres	167
Pistolets	167
Lances	68
Habits	30
Gilets	78
Hongroises	180
Pantalons de cheval	22
Bonnets de police	21
Manteaux	37
Schapskas	205
Ceintures de fil	83

1. Le régiment perd quatre officiers, blessés.



Le 8 octobre, le régiment apporte 32 officiers et 183 cavaliers avec 156 chevaux au 1<sup>er</sup> régiment de cheval-légers lanciers. Sur ces 183 cavaliers, 38 doivent quitter le corps. Les cavaliers qui entrent dans l'armée royale ont de bons habits, avec gilet blanc, culottes hongroises en bon état, manteaux, pantalons de cheval, gilet d'écurie, bonnet de police et schapska, le tout en bon état.

**CHEVAL-LÉGER LANCIER DU 9<sup>e</sup> RÉGIMENT PAR MARTINET APRÈS AVOIR ÉTÉ RHABILITÉ DE NEUF EN 1813.** Désormais la particularité uniformologique du régiment est gommée pour devenir commune au 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> lanciers. Cette vision montre une distinctive chamois plus orangée.

\*\*\*